

## **Festival Mondial des Arts Nègres de Dakar du 10 au 31 décembre 2010**

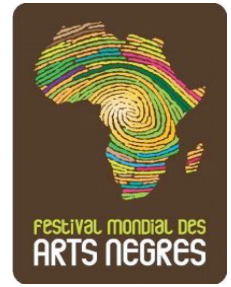
**Communication de José PENTOSCROPE, économiste, initiateur du Prix Littéraire FETKANN! « Mémoire des Pays du Sud, Mémoire de l'Humanité » et président du Centre d'Information, Formation, Recherche et Développement pour les originaires d'outre-mer (CIFORDOM)**

### **Résister ne suffit pas**

#### Introduction

Permanence de la résistance. Séduisant énoncé, à la beauté presque poétique. Mais la beauté des mots ne doit pas faire écran à l'analyse. Si la permanence de la résistance est séduisante au plan métaphysique car elle indique un refus fondateur, elle est historiquement plus inquiétante. Car qui dit permanence de la résistance dit d'abord permanence de l'oppression. Etre en situation de résistance face aux oppressions c'est bien mais en sortir victorieux c'est mieux. Je réclame plus que le droit à la résistance, le droit à la victoire.

Cette affirmation vient de tout mon être : on ne pense pas qu'avec son cerveau mais aussi avec son corps qui garde la mémoire enfouie de toute notre histoire. C'est en antillais, issu de ce que Glissant appelle l'expérience du gouffre, la traite négrière que je m'exprime. C'est en homme de la diaspora que je me présente devant vous. Et puisqu'il est

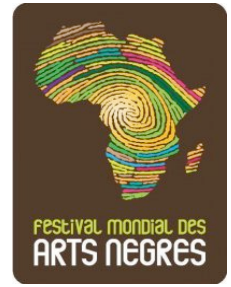


question de résistance, qu'il me soit permis en premier lieu de rappeler que la notion même de diaspora évoque la résistance. Puisqu'il s'agit de la capacité de renouer les fils rompus par l'histoire, la déportation et les migrations. Vivre en diaspora c'est penser que le destin du continent se joue ici, sur votre sol, mais aussi ailleurs, dans les banlieues d'Europe où nos enfants ont à inventer un avenir débarrassé du fardeau du passé, aux Etats Unis où pour la première fois un enfant d'Afrique préside aux destinées du pays, aux Antilles, où sans cesse la question de la lutte contre l'injustice est remise sur le devant de la scène comme en témoigne la lutte du LKP de l'an passé. Vivre en diaspora, c'est redonner sens et vie à l'idéal panafricain. Vu du continent peut être que les divisions l'emportent, mais vu de l'immigration c'est l'unité qui prime.

L'un des enjeux majeurs de l'Afrique concerne justement ses liens avec la diaspora. Il s'agit de construire une Afrique capable d'accueillir et d'élaborer des stratégies de développement avec sa diaspora. Nos enfants, où qu'ils vivent doivent contribuer à l'effort du continent. Son avenir est leur avenir. Mais l'inverse est également vrai; leur avenir est votre avenir. Leur devenir et celui du continent sont liés indéfectiblement. Ce qui veut dire que les ponts ne doivent pas être coupés; ce qui implique que l'implication économique, sociale, politique des migrants et de leurs descendants est une chance pour l'Afrique. Le comprendre c'est se donner la possibilité que notre résistance soit victorieuse.

## **1-Différentes formes d'oppressions à l'encontre des peuples noirs**

L'Afrique est souvent qualifiée de continent de tous les maux : colonisation, esclavage, traites négrières, sécheresse, famine,

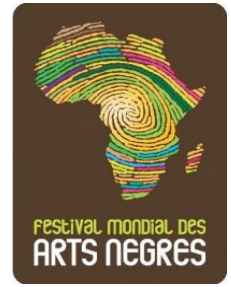


(épidémie), fréquentes guerres civiles, instabilité politique, retard du développement économique, etc. On aime parler de malédiction africaine. Comme si la source des maux du continent avait quelque chose de surnaturel. Comme si surtout ces maux étaient indépassables. L'expression sert à masquer les mécanismes politiques qui sont la cause de la situation actuelle. Aucun esprit rigoureux et j'ose le dire aucun honnête homme ne saurait souscrire à une telle logique. Il n'existe pas de fatalité. Pas d'ordre immuable des choses. Pas de permanence qui ne soit amendable.

Depuis ces tout derniers siècles, différentes formes d'oppressions sont apparues à l'encontre des peuples noirs. Dans la première moitié du XIXème siècle, le continent africain était quasiment inconnu de l'Occident. La colonisation du continent se limitait alors aux franges côtières et à l'embouchure des grands fleuves où les puissances coloniales avaient mise en place un réseau de comptoirs pour l'exploitation des ressources naturelles et le commerce lucratifs des esclaves. L'esclavage et la traite transatlantique, l'occupation, le partage de l'Afrique et la lapidation de ses ressources naturelles au profit du capitalisme occidental, sont autant d'agressions qui ont fragilisés les conditions d'existence des peuples noirs. Des difficultés climatiques ont aggravé et aggravent encore leurs désœuvirements.

## **A / La racialisation de l'esclavage au détriment de l'homme noir**

L'esclavage est une pratique qui remonte au temps de l'Antiquité dans les pays d'Egypte, d'Inde, de la Grèce et de Rome. Il tirait ses origines de la guerre, de la pauvreté, du rapt et de la piraterie. Le même sort était réservé aux esclaves toutes origines confondues : machines à tout faire, maltraitance (surcharge de travail, séparation des familles,

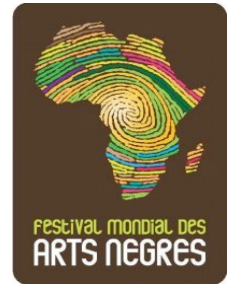


séances corporels, exploitation sexuelle, famine), le propriétaire ayant droit de vie et de mort. Le Commerce des esclaves noirs a fonctionné quant à lui, selon un processus de déshumanisation à des fins lucratives. La plupart des propriétaires d'esclaves ont abusé de leur autorité en exerçant un esclavage barbare et pervers. Cela concerne aussi bien la traite interne en Afrique noire précoloniale, la traite orientale dans le Monde Musulman, que la traite occidentale en Europe et aux Amériques.

C'est ainsi que la traite négrière transatlantique a causé à elle seule une déportation de plus d'une dizaine de millions de personnes de l'Afrique vers l'Europe, les Amériques et dans l'Océan Indien. Les navires chargés de 400 à 600 esclaves entassés pendant au moins 2 mois, perdaient au moins 12% de cette cargaison humaine. La moitié des survivants périssaient au bout de 3 ans.

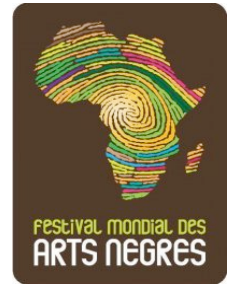
C'est au XIX<sup>ème</sup> que les pays de l'Occident ont aboli l'esclavage. En France, dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, l'égalité des couleurs fut revendiquée au nom de la dignité humaine car dans les colonies, des catégories avaient été instaurées entre les individus : les maîtres, les libres de couleurs et les esclaves. Puis, elles vont être remplacées par une hiérarchie des couleurs : entre le blanc au sommet et le noir au bas de l'échelle. On voit apparaître la caste de rouges désignant les Noirs métissés, les sang-mêlé, les nègres à peau claire dont la plupart étaient libres avant l'abolition. Ce n'est qu'en 1848 que la France va définitivement abolir l'esclavage.

Dans les ex-colonies françaises des Caraïbes et de l'Amérique et au sein de la diaspora noire en France métropolitaine, on a pris conscience des effets destructeurs du silence maintenu dans l'histoire



de France concernant les tragédies de l'esclavage et de la traite négrière. Le travail incessant et la pression du tissu associatif ont brisé ce silence pour rendre hommage aux victimes de ces crimes contre l'humanité. Les descendants d'esclaves loin de vouloir adopter une position victimaire ont revendiqué et imposent le respect et leur droit à la dignité humaine. Ils poursuivent la résistance des révoltés face à l'oppression raciale, économique et citoyenne. Ils rappellent les proclamations de Louis Delgrès : celle du 10 mai 1802 « A l'Univers entier le dernier cri de l'innocence et du désespoir » et celle du 28 mai de la même année « Vivre libre ou Mourir », juste avant de se faire sauter avec ses 500 partisans sur les hauteurs de Matouba, plutôt que se rendre aux soldats de Napoléon dirigés par le Général Richepance venus rétablir l'esclavage en Guadeloupe. Oui Delgrès, mais aussi la Mulâtresse Solitude, Ignace, Massoteau, et ces combattants de la liberté inconnus dont les sacrifices ont contribué à l'élaboration de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Mais, oui aussi à ces résistants d'Haïti sans qui rien n'aurait été possible : Toussaint Louverture, Sonthonax et Polverel, mais oui aussi à Aimé Césaire, la voix de la colère et de l'universel, à Edouard Glissant le père du « Tout-monde »,.....à Maryse Condé, liant à n'en pas douter de l'Afrique et de la Caraïbe.

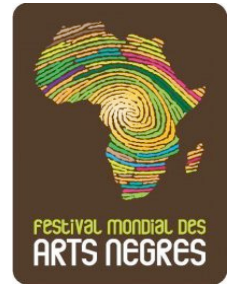
L'Afrique et ses fils d'outre-mer ont tant donné pour la France. Les tirailleurs Sénégalais, les femmes et les hommes de la dissidence qui ont rejoint le Général de Gaulle. Leurs descendants réclament l'égalité, fruit de la reconnaissance. La grande marche du 23 mai 1998 à Paris, Place de la République à la Nation organisée à l'occasion du cent-cinquantième de l'abolition de l'esclavage par le Comité



Marche du 23 mai à montrer une diaspora debout et organisée, plus de 40 000 personnes y participèrent.

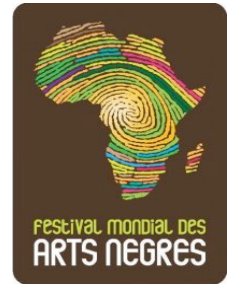
Ce fut aussi le début de la lutte en faveur de la reconnaissance par la France de l'esclavage et la traite comme crimes contre l'humanité, loi votée le 10 mai et connu sous le nom de « loi Taubira ». Enseigner l'histoire, faire œuvre de mémoire est un devoir contre l'oubli, une transmission des connaissances et des sacrifices consentis aux nouvelles générations susceptibles de faire évoluer les mentalités.....Le Prix Littéraire FETKANN !, Mémoire des Pays du Sud, Mémoire de l'Humanité, initié par le Centre d'Information, Formation, Recherche et Développement pour les originaires d'outre-mer (CIFORDOM) est une résistance à l'oppression de ces révisionnistes qui n'ont pas pris conscience de cette tragédie de l'histoire que furent l'esclavage et la colonisation, et veulent nous faire croire qu'elles nous furent bénéfiques

Un autre point important est celui de la démocratie et de l'éducation des populations sur le continent. La question de la possibilité pour les peuples de choisir leurs dirigeants de manière souveraine est essentielle. Cela demande que les esprits soient formés, éclairés, informés, pour que des citoyens libres prennent les destinées de leur pays en main. La démocratie n'est pas un gadget. Elle est un chemin d'émancipation qui ne résout certes pas tout, mais sans elle rien n'est possible. La permanence de la résistance, c'est d'abord la permanence de la lutte pour les citoyens puissent s'exprimer librement. Cessons de rejeter sur autrui les fautes qui nous incombent. Si les pays occidentaux influent encore autant la vie des pays africains c'est aussi parce que trop de dirigeants préfèrent s'y assujettir plutôt que de respecter la volonté populaire. Comment développer un pays en ayant peur de ses habitants et en s'y maintenant au pouvoir à toute force ? en



Guadeloupe, dans mon pays, un proverbe dit « kod a yanm ka maré yanm ». Ce qui signifie c'est la racine de l'igname, qui attache l'igname. On dit aussi « Le nègre combat le nègre. » C'est un moyen d'indiquer que ce sont les luttes fratricides qui nous bloquent et encalminent le cours de nos existences. La démocratie politique est le premier pas vers la démocratie sociale.

L'immigration enfin. Des moyens doivent être mis en place pour éviter l'exode des populations en raison de la pauvreté et des dures conditions de vie et qu'ils n'aillent rejoindre l'important volume de d'une main-d'œuvre immigrée surexploitées dans les pays d'accueil. A titre d'exemple, suite à sa saisine en 2007 par le Codetras, le Collectif de défense des travailleurs étrangers dans l'agriculture la Halde, Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité a dénoncé publiquement en France le 15 décembre 2008, l'existence de travailleurs sans droits, l'absence de contrôle de l'administration, la connivence de la préfecture, de la Direction départementale du travail et de la FDSEA (puissant syndicat agricole). Ces travailleurs agricoles provenaient essentiellement du Maroc et de la Tunisie et étaient employés dans le département des Bouches-du-Rhône. La Halde a réclamé la requalification de leurs contrats précaires en contrats à durée indéterminés. Ils étaient en contrats dits OMI c'est-à-dire Office des migrations internationales ce qui empêchait l'application des dispositions relatives à l'emploi et à la protection sociales ». En effet les travailleurs en contrats OMI n'ont pas le droit à la prime de précarité, ni à la priorité de réembauche. Ils cotisent à l'assurance chômage mais n'ont pas droit aux allocations car au bout de 8 mois ils doivent rentrer dans leur pays sans la certitude d'être réembauchés. Grâce à la délibération de la Halde, la préfecture a délivré une centaine de cartes de séjour. En Espagne



l'équivalent de ces contrats OMI s'appelle le « contrat d'origine ». Il s'agit en fait de saisonniers sans papiers qui assurent dans le pays d'accueil l'hyper flexibilité de la main-d'œuvre pendant les pointes de travail.

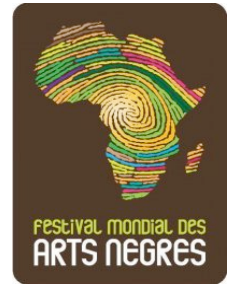
**Où qu'il ait décidé de s'installer l'homme noir est à sa place partout dans le Monde, au même titre que tout autre humain de pigmentation différente. Car tout être humain a le droit d'exister où qu'il vive à travers le monde.**

**Hors du continent noir, l'homme noir fait partie de ce que l'on appelle la diaspora noire.**

**Le continent noir se doit de rester une terre d'accueil, une terre natale pour sa diaspora en lui facilitant la libre circulation à travers ses régions. Des structures d'accueils peuvent d'ailleurs être mise en place pour faciliter les échanges avec la diaspora et éventuellement les retours. Sinon ne soyons pas étonnés que hors d'une Afrique noire désunie, que la diaspora africaine elle-même ne soit sujette aux discriminations et actes à caractères racistes. Et ceci ne peut-être à l'évidence qu'une insulte pour tout le Continent noir.**

**Nous pouvons saluer des initiatives comme celles du Festival Fesman qui contribue à rapprocher les différents « peuples noirs ». De même que la loi sénégalaise de 2010 qui reconnaît l'esclavage comme crime contre l'humanité, de même que cette proposition d'accueil du Président Abdoulaye des haïtiens suite aux catastrophes climatiques successives que subies l'île depuis 2008.**

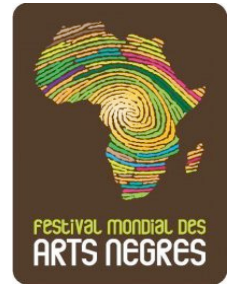
Mais résister ne suffit pas. Il nous faut exister. Pour nous même, par nous même. Tenir notre place dans le grand concert des cultures du



monde en faisant entendre notre voix, unique et multiple à la fois. C'est à dire sortir de la cage de la révolte ou l'on voudrait nous contraindre de demeurer. Le nègre est révolte voudrait on nous faire accroire. Et la tentation est grande de nous regarder comme d'éternels révoltés. Le nègre est victime clame t'on ailleurs. Et il est parfois plus commode de consentir à ce statut. Mais le nègre n'est ni révolté ni victime. Tout simplement parce que le nègre n'existe pas. C'est une fiction mutilante, imposée par le colon, l'esclavagiste, le tortionnaire. Il n'existe pas d'essence nègre. Seulement une existence. La négritude, cette reconquête de notre dignité, cette affirmation de notre beauté, cette revendication de notre souveraineté ne dit pas autre chose. La négritude n'est pas un point d'arrivée. Elle est début d'un cheminement. Elle nous invite à faire valoir notre droit à l'existence. L'existence ? C'est à dire une condition historique sur laquelle nous avons prise, et dont nous pouvons reprendre la maîtrise.

Et si nous le pouvons, nous le devons. Cette tâche est ardue. Inconfortable. Périlleuse même. Mais cette tâche, c'est notre métier d'homme. Agir pour nous même, et agir pour les autres comme pour nous mêmes. Nous ne sommes pas d'éternelles victimes. Et si, de notre histoire de luttes, il y a une leçon à tirer, une seule leçon, aussi petite soit elle, c'est précisément que notre valeur est intrinsèque, absolue, non négociable. Même bois d'ébène, même marchandise, nous n'avons jamais cessé d'être humain. C'est l'opresseur qui renonce à l'humanité. Pas l'oppressé.

Aussi l'ancienne victime ne saurait tirer nulle rente de situation de son passé. Quand s'élèvent des demandes de réparation, que nous soutenons, il ne s'agit pas d'ajouter un nouveau troc à l'ignoble marchandage que constitua la traite négrière. Il s'agit d'une demande



d'égalité, aussi pure et limpide et inarrétable qu'un impétueux torrent qui va vers son but sans se soucier d'autre chose que de sa destination finale...

Et je repense à vous enfants de l'Afrique, des Amériques, des Caraïbes, d'Europe et du monde entier. Africains du continent et Africains de la diaspora mêlés : Solitude, Mandela, Fanon, Sankara, Angela Davis, Martin Luther King, Lumumba, Aimé Césaire, et tant d'autres résistants noirs. Je repense à vous, vous qui n'avez résisté que pour nous inciter à exister. Alors j'existe, nous existons, nous existons, nous existons.